

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	69 (1924)
Heft:	3
Artikel:	Une légende : la faillite de la fortification permanente pendant la grande guerre [suite]
Autor:	Fleurier, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-340794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une légende.

La faillite de la fortification permanente pendant la grande guerre¹.

III

b) DÉFENSE DE LIÉGE.

1. *Comment la position fortifiée de Liége a-t-elle été défendue ? Aurait-elle pu être mieux défendue ?*

Avant toute discussion, il faut se représenter la situation du général Leman le 4 août 1914.

Investi du commandement de la position dans le courant de 1914, il la connaît depuis assez longtemps pour en discerner les points faibles ; il la commande depuis trop peu de temps pour avoir pu remédier à ses défauts². Il se trouve dans une situation de fait qu'il n'a pas créée, et qu'il n'a pu modifier, malgré ses efforts et ses avertissements.

Comment va-t-il en tirer parti ? Il a quitté tout récemment le commandement de la 3^e division d'armée qu'il a la bonne fortune de conserver sous ses ordres. Il a en elle une confiance que les événements justifieront. Il n'ignore pas, d'autre part, la valeur médiocre des troupes de forteresse. Savant ingénieur (il sort du génie), il a vu que le vice essentiel de la place est dans ses intervalles, et que les forts au contraire sont, malgré leurs déficiences, susceptibles d'une défense sérieuse. Aussi, mettant en pratique un principe dont toute la guerre a démontré la justesse, accroît-il la solidité des forts, points de résistance, en y distribuant comme garnison supplémentaire

¹ Voir *Rev. mil. suisse*, octobre et novembre 1922.

² « Il ne peut imprimer sa marque personnelle à la préparation de la place ». (Normand, ouvrage cité p. 2.)

les bataillons actifs de la 4^e brigade mixte. Dans chacun des intervalles, points de faiblesse, il se borne à placer un bataillon de forteresse (rappelons que les intervalles ont 4.500 de large en moyenne). Mais, à l'intérieur du camp retranché, il dispose de 3 réserves tactiques orientées sur les secteurs d'attaque probables : la 11^e brigade face au N-E. La 9^e face à l'Est. Le plus gros de la 12^e face au S-E. (Vallée de la Vesdre). La nécessité forcera presque immédiatement le général Leman à porter la majeure partie de la 11^e brigade sur la rive gauche et à faire remonter au N. la 12^e, qui sera remplacée au Sud par la 15^e brigade mise le 5 à sa disposition, venant de Huy.

Pas de réserve centrale et pour cause. En dehors, des grand'-gardes en avant des intervalles et quelques postes couvrant les observatoires extérieurs. Rien de plus.

Dans l'ensemble, ce dispositif est parfaitement judicieux et jouera à merveille. Les assaillants forceront sans difficulté les intervalles à peine tenus, mais seront ensuite contre-attaqués avec une vigueur qu'il faut souligner. Belges comme Allemands y mettent toute l'ardeur du début, et dans cette série de chocs, c'est presque toujours les Belges qui ont le dessus. Appuyés par le feu des forts, ils rejettent l'assaillant fort loin, sur ses bases de départ.

Dès le 5, contre-attaque de la 11^e brigade mixte qui, ramenée de la rive gauche sur la rive droite et conduite par le général Bertrand, bouscule le 53^e Westphaliens (XXVII^e brigade), parvenue jusqu'aux abords du fort de Barchon.

Dans la nuit du 5 au 6, *bataille de Liège*. Attaque générale des six brigades d'assaut, et contre-attaques répétées des quatre brigades de la défense mobile :

Contre-attaque du 32^e de ligne à Rhées sur la XXXIV^e brigade qui avait passé la Meuse à Lille. Les Mecklembourgeois y perdent 239 prisonniers dont 5 officiers :

Contre-attaque de quelques compagnies des 11^e et 12^e brigades, encore menées par le général Bertrand toujours sur les Westphaliens qui avaient forcé à l'intervalle Barchon-Meuse ;

Au matin, nouvelle contre-attaque du 32^e de ligne, qui reprend Bellaire.

Enfin contre-attaques particulièrement brillantes de la 15^e brigade mixte entre le fort de Boncelles et l'Ourthe. A peine débarquée, elle est lancée par son chef, le général Massart : un régiment (le 4^e chasseurs à pied) dans le flanc droit des XLIII^e et XXXVIII^e brigades allemandes mélangées dans Ougrée ; il leur fait 150 prisonniers et les décide à la retraite ; un régiment (le 1^{er} chasseurs à pied) sur Sart-Tilman. Engagé en pleine obscurité, par une pluie battante, le régiment perd 50 % de son effectif, mais son succès est complet, les Allemands sont repoussés à 6 kilomètres en arrière, à 15 kilomètres de leurs objectifs.

On remarquera l'extrême mobilité des troupes belges, qui se multiplient, et la facilité avec laquelle le général Leman les fait roquer entre elles, sur un terrain dont à vrai dire, elles connaissent tous les détails, alors qu'à plusieurs reprises, les Allemands se perdent dans la nuit.

Les forts ont tenu bon. Non seulement ils ont très efficacement soutenu l'infanterie, mais à Barchon, à Pontisse, à Evégnée, des tentatives d'assaut poussées parfois jusqu'aux fils de fer, ont échoué, en particulier grâce au tir des canons de 57, débitant à grande vitesse leurs boîtes à mitraille.

Les pertes ont été fort lourdes des deux côtés. Les Allemands ont eu 2 drapeaux pris, un général tué, un général blessé d'un coup de baïonnette, 4 colonels tués et 1 blessé.

La bataille de Liége paraît être, dans l'ensemble, un coûteux échec pour l'assaillant, mais... Il y a trois *mais*. Sur trois points, les Allemands ont atteint leur but, grâce à trois lacunes de la défense, auxquelles il semble bien qu'il aurait pu être paré :

1. Le passage de la Meuse a été forcé à Lixhe. Il est hors de doute que si le bataillon du major Collyns avait été soutenu par quelques mitrailleuses et quelques pièces de campagne, sa résistance eût été beaucoup plus longue et plus efficace. L'appui des forts de Pontisse n'était pas assez immédiat. Se sachant mieux armé, le major Collyns ¹ aurait certaine-

¹ Ah ! si nous avions eu quelques pièces, que d'ennemis nous aurions culbutés ! » s'écrie le major Collyns lui-même (*Récits de combattants*, page 10). — La dotation de Liége en artillerie de campagne permettait de satisfaire à ce désir.

ment tenté une défense à outrance ; or ses pertes ne dépassèrent pas 2 tués et 10 blessés ! Un détachement, dans la guerre actuelle, doit toujours être un détachement mixte. L'infanterie ne doit jamais être engagée sans avoir du canon à sa disposition, sinon l'artillerie ennemie qui n'est pas contrebattue, la neutralise quand elle ne la détruit pas.

2^o Le forcement de la Meuse a permis à la XXXIV^e brigade mecklembourgeoise d'attaquer le 6 par la rive gauche. Elle échoue, nous l'avons vu, dans cette tentative où elle perd un drapeau, un colonel, et de nombreux prisonniers. Mais elle n'échoue pas complètement, tout de même, puisque quelques audacieux pénètrent en pleine ville de Liége, et peu s'en faut qu'ils ne prennent ou ne tuent le général Leman. L'émoi bien compréhensible du gouverneur à la suite de l'« attentat », de la « tentative d'assassinat » dont il a été l'objet, n'est certes pas étranger à sa décision de faire évacuer la Meuse par la 3^e division et les troupes de forteresse des intervalles. Il se réfugie dans le fort de Loncin d'où il ne lui sera plus possible malgré ses intentions ¹, de diriger l'ensemble de la défense. Il n'agira plus que par son exemple et ses conseils.

Installé, non pas dans ses bureaux du temps de paix, mais dans la Citadelle tenue par une garnison peu nombreuse mais solide et par quelques mitrailleuses, le gouverneur eût été à l'abri d'une insulte et aurait très probablement pu continuer à exercer sa puissante action. — De son nouveau poste, comme le dit le colonel Normand, le commandement sera presque inexistant. Les résultats de la tentative allemande sont donc incalculables. Un commandant en chef doit être tenu à l'abri des émotions de la lutte et pouvoir s'abstenir de déplacements toujours funestes à la transmission des ordres.

3^o Enfin la XIV^e brigade, dont Ludendorff a pris le commandement après la mort du général de Wussow, atteint, seule, son objectif, la Chartreuse, qui n'est pas défendue. Dans

¹ Dans la lettre qu'il écrit au roi Albert après avoir été prisonnier, il lui assure : « qu'il a conservé le gouvernement militaire de la place, afin d'exercer une action morale sur les garnisons des forts ».

la nuit du 6 au 7, elle occupe sans difficultés 4 ponts de la ville sur la Meuse et sur l'Ourthe. Le 7, la Citadelle, sommée la veille, se rend sur nouvelle sommation de Ludendorff. « Son commandant n'était pas dans son état normal »; elle est mise aussitôt en état de défense, et le général von Emmich s'y installe. Quelque résistance de la Chartreuse et de la Citadelle, et la XIV^e brigade échouait comme les 5 autres. « Coupée du monde extérieur », « dans une situation extrêmement grave, d'après les propres paroles de Ludendorff, elle était peut-être obligée de se rendre¹. Le résultat de la bataille de Liége en eût été complètement changé. La grande guerre eût commencé par un désastre pour l'envahisseur. Il ne s'en est pas fallu de beaucoup...

Sans nous perdre dans des prévisions rétrospectives, concluons qu'un ouvrage en relief, précédé de fossés, entouré de murailles, ou de remparts élevés, reste pour l'infanterie très dur à enlever d'assaut pour peu qu'il soit tenu. L'artillerie de campagne (un groupe d'obusiers de 105 accompagnait la XIV^e brigade) est impuissante à y faire brèche rapidement. Seul un bombardement d'artillerie lourde peut en venir à bout. On voit donc l'importance que conservent dans certains cas anciens forts et vieilles enceintes².

Cette grave lacune de la défense provenait d'une idée fausse : l'inutilité d'un noyau central fortifié. Elle fut pour beaucoup dans la chute de la place³.

Après la bataille de Liége, le bombardement des forts. Nous résumons les particularités de leur résistance dans le tableau ci-après, qui ne peut être qu'approximatif :

¹ A un moment, je n'aurais pas donné 10 pfennigs de ma peau et de celle de mes hommes » assure le général von Emmich.

² La Chartreuse et la Citadelle, de construction antérieure à 1815 avaient été déclassées en 1891, mais non pas transformées en parcs comme la citadelle de Namur. Elles étaient encore susceptibles de quelque utilisation militaire.

³ « Bon gré, mal gré, dès que ces forts espacés entre eux de 4 ou 5 kilomètres, peut-être plus, seront construits, il n'y aura qu'une voix pour reconnaître que l'ennemi pourra les forcer par une attaque brusquée pendant la nuit et s'emparer de la ville. Alors il lui sera loisible de les attaquer à revers sans qu'ils puissent se défendre. (Le général Chazal à la Chambre des représentants belges, 1^{er} juin 1887.)

Remarquons que Brialmont « première manière » avait entouré le noyau central d'Anvers d'une importante enceinte continue.

TABLEAU I. — RÉSISTANCE DES FORTS DE LIÈGE.

Noms des forts.	Leur genre.	Commencement du bombardement.*	Calibre de l'artillerie allemande (non compris l'artillerie de campagne).	Date et cause de la chute.	Avaries et destructions.	Pertes des garnisons.	Observations.
1. Barchon	fort, rive dr.	le 8 à 11 h. 30 ¹	21 cm. au maximum.	Le 8 à 17 h. Reddition. ²	Peu de dommages tourelles écorchées.	2	¹ Après deux bombardements antérieurs.
2. Evègnée	fortin, rive dr.	le 9 août	21 cm.	Le 11 au soir. Reddition.	Tourelles de 57 calibres.	Idem	² La garnison prisonnière.
3. Pontisse	fort, rive g.	le 12 août à midi	21 cm. (1 bataillon). 4 h. de bombardement par le 420.	Le 13 à 13 h. 20. Reddition.	Gros dégâts. 6 tourelles sur 8 hors service.	Idem	³ Minenwerfer bombardant la gorge du fort.
4. Chaudfontaine	fort, rive dr.	le 12 août à midi	21 cm. et minenwerfer. ³ 420 de la matinée du 14.	Le 14 au matin. Reddition.	Tourelles de gros calibre et 4 de petit calibre hors service.	Idem	⁴ Beaucoup sont enfuis.
5. Embourg	fortin, rive dr.	matinée du 12 août	21 cm. et peut-être 420.	Le 13 à 40 h. 30. Explosion intérieure et reud.	4 tourelles hors service sur 8.	76 prisonniers s. 408 h. de garn. ⁴	⁵ Avant l'explosion intérieure, 2 tourelles avaient été mises hors service par un tir de 450.
6. Fléron	fortin, rive dr.	matinée du 13 août	21 cm. Pas de 420.	Le 13 à 19 h. 30. Reddition.	Restent la tourelle de 21 cm. et 4 de 157 en bon état.	362 prisonniers.	⁶ Gén. Leman prisonnier.
7. Liers	fortin, rive g.	le 13 août	2 mortiers de 21 cm. (un bataillon de 43 cm. long).	Le 13 à 9 h. 40. Reddition.	Toutes les tourelles intactes sauf calée. asphyxiées.	4/5 de la gar. asphyxiées.	⁷ Viennent d'arriver.
8. Boncelles	fort, rive dr.	le 14 août soir	Feu concentré de 24 cm. au moins.	Le 15 à 8 h. 30 Reddition.	Tourelles immobilisées. Les calottes, n'ont pas souffert.	10 tués, 15 blessés.	
9. Lantin	fortin, rive g.	le 14 août à 18 h. 45	1 bataillon de 43 cm. long. 1 bataillon de 21 cm.	Le 15 av. midi. Reddition.	1 tourelle de 42 Asphyxie. intacte.	42 Asphyxie.	
10. Loncin	fort, rive g.	1 ^{er} bombard. le 14 de 16 h. 45 à 18 h. 45 2 ^e bombard. le 15 à partir de 5 h.	403 et 21 cm. 13 et 21 cm. minenwerfer lourds, puis 420 pend. 1 h. 45.	Le 15 à 17 h. 45. Explosion int. que complète. ⁵ pas de capitulation.	250 blessés ou brûlés s. 530 hom. de garnison. ⁶ 454 prisonniers.		
11. Hollogne	fort, rive g.	le 16 août à 6 h.	21 cm. au moins.	Le 16, 9 h. Capitulation avec honneurs de la guerre.	Fort peu déterioré. 1 tourelle endommagée.	—	
12. Flémalle	fortin, rive g.	le 16 août à 4 h. 30	305 sur voie ferrée. ⁷	Le 16 à 7 h. 30.	Presque toute la garnison s'échappe.		

* Il va de soi que le bombardement dont il est question ici est le bombardement final.

** Presque toute la garnison s'échappe.

1. Après deux bombardements antérieurs.

2. La garnison prisonnière.

3. Minenwerfer bombardant la gorge du fort.

4. Beaucoup sont enfuis.

5. Avant l'explosion intérieure, 2 tourelles avaient été mises hors service par un tir de 450.

6. Gén. Leman prisonnier.

7. Viennent d'arriver.

On tirera de ce tableau quelques conclusions importantes :

a) Du côté des Allemands : L'assaillant s'abstient de recommencer les coûteuses expériences du début. Les forts sont menacés d'assaut sur le front de gorge, mais aucun n'est pris d'assaut, on laisse à l'artillerie la tâche de faire tomber les forts.

b) *L'attaque brusquée par bombardement*, forme adoptée par les Allemands à partir du 8, est menée sans désemparer, avec rapidité, suite et méthode, par concentrations successives et massives sur un fort, puis sur un autre, ce qui produit le résultat en 8 jours, avec assez peu d'artillerie lourde. Cette artillerie n'est pas contrebattue, et peut donc se livrer avec tranquillité à sa besogne d'écrasement.

3^o L'investissement de plusieurs forts n'est pas complet ; bon nombre de Belges passent entre les mailles du filet et s'échappent.

b) Du côté des Belges :

1. La résistance d'un fort est avant tout fonction de l'énergie du commandant de ce fort. Comparons par exemple Loncin où l'action du général Leman s'ajoute à celle d'un commandant énergique, le capitaine Naessens, avec Barchon¹ ou Flémalle, voire avec Boncelles.

2. L'artillerie des forts n'a plus ses observateurs terrestres à l'extérieur ; elle n'a pas d'observateurs aériens. Elle ne peut donc tirer qu'en aveugle ; les forts reçoivent les coups sans pouvoir les rendre à bon escient.

3. Aux yeux de tous, il est évident que les forts ne seront pas secourus. Ils tomberont donc « un peu plus tôt, un peu plus tard », pensée prompte à accélérer les redditions, même lorsque les moyens de défense rapprochée ne sont pas tous détruits. Il semble que seul le fort de Loncin ait tenu jusqu'à l'extrême limite. C'est le seul qui n'ait pas capitulé.

c) Plaçons-nous enfin au point de vue technique :

1. Sur les 12 forts de Liège, deux ont succombé à des explosions internes : les munitions n'étaient pas assez protégées.

¹ La reddition tout à fait prématurée de Barchon débloque les XIV^e et XI^e brigades entrées dans Liège. La XXVII^e profite immédiatement du trou qui s'ouvre ainsi pour y pénétrer à son tour.

2. Au moins cinq ont cédé à l'asphyxie ou à la menace de l'asphyxie ; la poussière soulevée par les arrivées, la fumée et les flammes, les gaz des explosions, l'odeur des latrines — non protégées et rapidement insuffisantes aux besoins de la garnison — rendent l'atmosphère plus ou moins irrespirable. Sauf à Loncin, la ventilation artificielle n'est pas organisée. La lutte contre l'asphyxie n'a pas été prévue. Elle devra être étudiée à fond dans la fortification de l'avenir. Il est d'ailleurs beaucoup plus facile d'organiser la lutte contre les gaz dans un fort qui peut contenir toute une machinerie, que dans des tranchées improvisées où l'on est bien arrivé à la réaliser.

3. L'examen détaillé des ouvrages permet d'affirmer que les gros obus n'ont pas eu sur les cuirassements l'effet terrible qu'on leur a attribué. Six des forts au moins n'ont eu affaire qu'au 21 cm. au maximum, et la plupart de ces forts ont conservé en état de tirer la majorité de leurs tourelles. Les avaries des tourelles proviennent surtout de la faiblesse des collerettes et avant-cuirasses. Les tourelles hors service sont généralement calées ou descendues, mais non pas détruites. La plupart auraient pu être remises en état. Constatations qui seront pour la plupart confirmées à Namur et à Anvers. Le 420 a causé la chute de deux forts, l'explosion d'un troisième. Le 305, la chute d'un fort : pas davantage.

4. Beaucoup plus que l'effet vulnérant et même que l'effet asphyxiant des projectiles, l'effet nerveux produit par les explosions régulièrement répétées vient à bout du moral des garnisons peu aguerries. « Tout est détruit, rien ne peut servir d'abri ; le fort est bouleversé de fond en comble ¹ » voilà bien avant la catastrophe finale, les impressions des défenseurs de Loncin. Impressions fort exagérées, mais communes, dans leur exagération, à tous les occupants des forts belges. Quelle en est l'explication ? L'absence d'abris profonds et vraiment à l'épreuve ². A Liège, comme à Namur et à Anvers, nous

¹ *Récits de combattants* : fort de Loncin, page 58.

² On s'étonnera peut-être de voir citer dans une étude technique un roman destiné à la jeunesse. *La guerre de forteresse* du capitaine Danrit (lieut.-colonel Driant, tué devant Verdun), n'est pas un simple livre d'amusement. On y trouve annoncés, par une préscience vraiment saisissante, bien des particularités, bien des perfectionnements que la grande guerre a vu réaliser. Dans ce

verrons la garnison s'empiler au grand détriment de la défense dans tel ou tel local qui semble un peu plus résistant que les autres.

Tels organes essentiels, comme les bureaux de tir, les infirmeries, n'avaient pas bénéficié d'une protection spéciale. Les forts ne donnent pas à ceux qui les occupent l'impression de sécurité qu'inspireront immédiatement les ouvrages de Verdun. Quantité de détails ont été négligés. Par exemple : les blindages des ouvertures sont insuffisants. Ils sont parfois projetés à l'intérieur et causent ainsi des pertes supplémentaires.

Dans ces conditions, on comprend fort bien que les garnisons de la plupart des forts, impuissantes à riposter, asphyxiées, menacées d'écrasement, n'aient pu faire une défense plus prolongée.

Après avoir analysé la résistance, nous pourrons maintenant répondre à la question essentielle : *La position fortifiée de Liège a-t-elle joué son rôle ?*

« Une place, écrit le colonel Lévêque¹, peut tenir un an sans utilité, et telle autre en résistant six jours assurera le salut de l'armée, ou imposera à une armée ennemie une manœuvre qui lui sera fatale. »

C'est à la lumière de ce principe que nous examinerons l'action retardatrice de la défense de Liège, son action meurtrière, enfin son effet moral.

a) *Action retardatrice.* — D'après l'opinion commune, Liège en retardant l'invasion aurait permis à la concentration française de s'effectuer sans être troublée. — Sans entrer à ce sujet dans une discussion stratégique pour laquelle les éléments nous font défaut, nous pouvons apprécier la durée du retard imposé à l'armée allemande par la résistance du général Leman. — Il sera facile ensuite au lecteur de conclure. — Bien que les Belges aient abandonné Lixhe dès le 4 au soir², le

roman, les défenseurs du fort de Liouville improvisent avec une rapidité qui elle, est du roman, des abris-cavernes sous le fort. Ils y peuvent braver le bombardement qui ruine parapets et casemates. L'idée est tellement juste qu'elle a été appliquée, au cours de la guerre, dans certains forts que nous connaissons. Le fort en surface recouvre un fort souterrain.

¹ *Essai sur la fortification permanente moderne*, Revue du génie militaire : août-octobre 1922.

² Et non au matin comme nous l'avons écrit par erreur dans le numéro

général von der Marwitz, commandant la cavalerie allemande à l'aile droite de l'armée de siège ne fait passer la Meuse dans la journée du 5, qu'à ses escadrons de découverte, suivis dans la nuit, de la XXXIV^e brigade d'infanterie. Retard des équipages de pont, tir des forts de Pontisse et de Barchon, puis semble-t-il quelque hésitation des généraux de cavalerie, maintiennent la II^e division de cavalerie sur la rive droite jusqu'au 7 ; la IV^e division ne passe que le 8, d'où retard initial de trois jours environ. Le général von der Marwitz manque ainsi l'occasion de couper la retraite au général Leman, et de gêner l'installation de l'armée de campagne belge derrière la Gette.

Quant à l'infanterie, les six brigades renforcées de von Emmich n'ayant pas suffi à enlever les forts, le général von Bulow, commandant la II^e armée estime nécessaire pour en finir avec la place, de constituer, le lendemain même du jour où la 3^e division d'armée belge l'évacue, un groupement de trois corps, VII^e, IX^e et X^e, commandé par le général von Einem, ce groupement doit « permettre à la I^{re} armée (von Kluck) de passer au sud de la frontière hollandaise. Liège ne doit pas retarder d'un jour l'attaque du Nord de la France ». (Normand.) — Les trois brigades détachées de chacun de ces corps y rentrent ; les trois autres brigades de von Emmich restent employées à Liège, même au Sud. La XLIII^e brigade n'est libérée que le 15, le groupement von Einem n'est dissous que le 16. Quant aux cinq bataillons de chasseurs, ils ont été dès le 12, envoyés à l'appui de Marwitz.

C'est en définitive une masse équivalente à sept fortes divisions qu'il a fallu consacrer à Liège (équivalente même pendant quelques jours à huit divisions, avant le départ des bataillons de chasseurs et de la XLIII^e brigade).

Au cours de la bataille de Liège, les Belges ont tenu tête aux 44 bataillons de v. Emmich avec cinq faibles brigades, plus la valeur de deux brigades de troupes de forteresse, inutilisables en rase campagne. La majeure partie de la garnison de Liège rejoindra dès le 8, l'armée du roi et combattra à Anvers. Pendant la deuxième partie du siège, c'est quelques

d'octobre de la *Revue militaire suisse*, page 437 ; quelques fractions allemandes passent la Meuse le 4 dès 14 h. 15.

milliers d'hommes ¹ laissés dans les forts qui retiendront pendant neuf jours, devant leurs parapets bouleversés, tout le groupement von Einem.

Quelle preuve de la valeur de la fortification ! Et cependant nous avons vu que rien n'était moins conforme à l'économie des forces que l'organisation de la place de Liège.

b) *Action meurtrière.* La bataille de Liège a coûté très cher aux Allemands. En revanche, la réduction des forts n'a pas dû leur causer grand mal. Une publication fort sérieuse, parue, il est vrai, pendant la guerre, *la Campagne de l'armée belge, d'après les documents officiels* (1915) évalue les pertes avouées par les Allemands devant Liège à 42712 hommes. Ce chiffre a été reproduit tel quel par certains écrivains militaires. Il paraît tout à fait exagéré. Il n'en reste pas moins patent que nulle part ailleurs pendant la guerre, les Belges n'ont infligé aux Allemands des pertes comparables. L'assailant a souffert des contre-attaques de l'infanterie, du feu des batteries de campagne, mais surtout de celui des forts.

c) *Effet moral.* Ce qui ne saurait être exagéré en revanche, c'est l'effet moral de la résistance de Liège, héroïque confirmation de la fière réponse du gouvernement belge à l'ultimatum du 2 août, révélation éclatante au monde entier de la valeur de l'armée belge, ignorée ou méconnue jusqu'alors.

Mais par un contraste étrange, les supercanons avaient produit sur les derniers défenseurs de Liège un effet de dépression qui se propagea sur tous ceux avec qui ils entrèrent en contact, et qui fit pour la cause allemande beaucoup plus que l'effet matériel des obus de 420. La défense de Liège aurait dû, semble-t-il, exalter l'armée belge. Il est hors de doute, — les événements de Namur et d'Anvers ne l'ont que trop montré, — qu'elle démoralisa au contraire certains de ses éléments. A beaucoup de Belges, toute résistance parut désormais impossible. A beaucoup d'alliés, toute place parut désormais indéfendable ².

¹ La garnison de chacun des 12 forts est de 500 h. au maximum.

² Ce n'était pas l'avis des Allemands qui s'empressèrent d'envoyer à Liège le 31e régiment de pionniers, « pour transformer la place en une solide forteresse ».

Le recul des événements nous autorise aujourd’hui à attribuer à la défense de Liège une importance sinon décisive, du moins considérable sur l’orientation initiale de la campagne. Malgré quelques défaillances et quelques erreurs, Liège a joué son rôle beaucoup mieux qu’on ne pouvait l’espérer. Ce rôle a été quadruple : par la bataille de Liège, couverture de la concentration belge derrière la Gette ; par la résistance des forts, arrêt de l’armée von Einem qui ne peut écraser en rase campagne l’armée belge et l’empêcher de se retirer sur Anvers ; puis couverture de la concentration française qui peut à loisir être reportée vers le Nord ; enfin, ne l’oublions pas, retard imposé à l’aile marchante allemande, sans lequel l’armée anglaise ne serait pas arrivée à Mons en temps utile pour prendre part à la bataille des frontières.

De cette place médiocre, un homme a su tirer sinon le parti le meilleur, du moins un parti tout à fait remarquable. Cet homme, c’est le général Leman. Il a été l’âme de la résistance. A l’examen des faits, sa personnalité reste intacte et même grandit. Elle grandit surtout par comparaison. La suite de cette étude le montrera.

(A suivre.)

JEAN FLEURIER.